

[Text]

Ms. Hodgson: Ideally I would say that on the reserve there should be grades as high as 12 and 13 offered. I meant to say something about the facilities. In Quebec—I believe the reserve is called East Maine—the schools on reserves generally consist of those one-room, prefab, scattered classrooms. In the winter the kids have to change classes. They told me that the gymnasium was an old warehouse, which was a mile away and was a dump. They had been applying to have it cleaned up since 1975 and there had been no answer from the provincial government. They continue to badger them but nothing is done. They keep appealing and asking, but nothing is done. It is slow.

With regard to the curriculum, I know there are isolated cases all across the country where something is being done, but it seems that everything is so slow. In Quebec and in a few other places they have yet to see any changes or any new material come in. It seems to be something that will happen in 10 years but will not happen now. I have been hearing that story for 10 years, ever since I was a kid. I am still a kid.

Senator Fairbairn: I have read the brief with great interest. It is a subject to which I also feel committed. In our public hearings, particularly out west, we heard two things. We heard some heartbreaking facts from adults and also some very innovative suggestions from adults. I would like to get your perspective on a couple of those. When we were in Regina we were talking to a gentleman by the name of Mr. Blair Stonechild who was involved at the university. He and others, in a response to the frustration and dissatisfaction with integrated schooling in the city, have been actively promoting the idea of an all-Indian school in that city. They see that, in so many ways, in terms of teaching culture, and the whole thing, as perhaps being the answer to lowering the drop-out rate and of maintaining the interest of Indian youth. What is your attitude toward that kind of proposal? Are you aware of it?

Ms. Hodgson: I think it would be an extreme resort, because they feel safer among their own people. In the cities, when they go to a white school, they are generally outnumbered and the racial discrimination is very difficult to deal with. I would think that it may be a step on the way toward integration. I like integration, if cultures can respect each other's cultural differences and background. I do not like the word "assimilation". I feel comfortable with "integration". That will happen in time, but in the meantime having the all-Indian schools in urban areas does not strike me as being a bad idea.

Senator Fairbairn: This school would not prohibit non-Indians from entering it. It would be open. The Indian population would get the nod ahead of non-Indian. I think the move, primarily, would be to respond to the demands of the Indian community. The other thing is related, in a way. Throughout the whole education discussion concerning young Indian people, the statistics and testimony we have heard indicate that often when we refer to drop-outs in the white community, we are talking about dropping out of high school. We have been told several times that the whole attitude toward dropping out among the native population—I am talking primarily of their participation in the urban schools—starts much younger than that. By the time these kids reach Grade 8 their attitude as to

[Traduction]

Mme Hodgson: Idéalement, il faudrait offrir les classes jusqu'aux douzième et treizième années, dans les réserves. Je voulais parler des écoles. Au Québec—je crois qu'il s'agit de la réserve East Maine—elles sont généralement constituées de salles de classe préfabriquées d'une seule pièce et éparpillées. En hiver, les élèves doivent changer de classe. Ils m'ont dit que le gymnase est un ancien entrepôt, situé à un mille de distance, et un véritable dépotoir. Ils demandent qu'on le nettoie depuis 1975, mais le gouvernement provincial fait la sourde oreille. Ils continuent de demander aux autorités de faire quelque chose, mais en pure perte. C'est lent.

En ce qui concerne les programmes de cours, je sais qu'il y a certains cas isolés où l'on fait quelques chose, mais tout est extrêmement lent. Au Québec et ailleurs, rien n'a encore changé et personne n'a reçu de nouveaux manuels. On dirait que c'est une chose qui va peut-être se produire dans dix ans, mais pas maintenant. On me répète cela depuis 10 ans, depuis que je suis petite. Je suis encore très jeune.

Le sénateur Fairbairn: J'ai lu votre mémoire avec beaucoup d'intérêt. C'est un sujet qui me tient à cœur. Dans nos audiences publiques, particulièrement dans l'Ouest, nous avons entendu parler de deux choses. Nous avons rencontré des adultes qui nous ont fait part de situations extrêmement désolantes, ainsi que de suggestions très nouvelles. J'aimerais avoir votre avis. Lorsque nous étions à Regina, nous avons parlé à M. Blair Stonechild, qui travaille à l'université. Lui-même et d'autres, en réponse au sentiment de frustration et à l'insatisfaction que suscite l'intégration scolaire, essaient de faire valoir l'idée de la création d'une école indienne. D'après eux, l'enseignement de la culture indienne, et le reste, est peut-être une bonne façon de réduire le taux d'abandon scolaire et de maintenir l'intérêt des jeunes Indiens. Que pensez-vous de ce genre de solution? Etes-vous au courant?

Mme Hodgson: Ce serait une solution extrême, car ils se sentent plus en sécurité au milieu des leurs. Dans les villes, lorsqu'ils fréquentent une école blanche, ils sont également minoritaires et la discrimination raciale y est très vive. Je crois que ça pourrait être une étape sur la voie de l'intégration. J'aime bien l'intégration si chacun respecte les différences culturelles. Je n'aime pas le mot «assimilation». J'aime mieux «intégration». On y arrivera avec le temps, mais dans l'intervalle, la création d'écoles indiennes dans les zones urbaines ne me semble pas une mauvaise idée.

Le sénateur Fairbairn: Cette école ne refuserait pas les non-Indiens. Elle serait ouverte. Évidemment, les Indiens auraient la priorité sur les non-Indiens. Je crois qu'il s'agit principalement de répondre aux besoins de la collectivité indienne. L'autre question présente un certain rapport. Pendant tout le débat sur l'éducation des jeunes Indiens, les chiffres qu'on nous a donnés et les témoignages que nous avons entendus laissent entendre que la plupart du temps, lorsque nous parlons des abandons scolaires chez les Blancs, il s'agit des abandons au niveau secondaire. Or, on nous a dit plusieurs fois que l'abandon scolaire dans la population autochtone—et je parle surtout des Indiens inscrits dans des écoles urbaines—commence beaucoup plus tôt. Au moment où ils arrivent en huitième année,